

FEUILLETON DE L'ALBUM UNIVERSEL

La guerre noire

Par J. B. D'AURIAO

(Suite)

—C'est vous, Ochoch! dit-elle, je vous reconnais... comme vous devez être fort... avec vous je n'aurai plus peur de Castaing.

Un sourire comprimé fut la seule réponse à ce naïf élan.

—Ne parlons pas, mignonne, dit sa mère, tu le vois, ils ne nous disent rien: le moindre bruit peut nous perdre.

Blanche fit un petit bond joyeux, et, sans lâcher le bras de son guide, se mit à trotter à sa suite: l'autre nègre avait donné la main à Mme de Reillière: Jeanne fermait la marche, emportant l'échelle.

On arriva ainsi à la cabane, mais on ne s'y arrêta point; la mule avait été conduite à quelque distance, pour que le bruit de ses pas ne trahît point le départ caravane.

Lorsqu'on fut hors du village, on prit discrètement un sentier sombre qui aboutissait à une clairière où se trouvait la mule.

Là, il fallait quitter Jeanne: elle allait regagner la cabane. Il fallait aussi quitter Jean le Bon; il devait suivre à distance et protéger la marche à l'aide de quelques amis.

Mme de Reillière serra contre son cœur la bonne Jeanne, qui sanglotait et ne pouvait se décider à la laisser.

Puis, se tournant vers celui de ses protecteurs qui restait en arrière, elle se suspendit à son cou avec une reconnaissance passionnée:

—Merci... merci! notre père, notre ami, notre sauveur! Soyez béni pour tout le bien que vous avez fait à deux pauvres femmes. Dieu, qui recueille les pleurs de la veuve et de l'orphelin, Dieu vous récompensera pour moi! Hélas! autrefois ma reconnaissance n'aurait pas été stérile... aujourd'hui, je n'ai qu'un baiser à vous offrir... Embrassez-moi, fidèle ami, puissent mes lèvres imprimer le bonheur sur votre front! Adieu! nous nous reverrons peut-être, à des jours meilleurs. Adieu! soyez béni.

Blanche imprima à son tour ses lèvres roses sur les deux joues du nègre; puis, elle s'élança avec sa mère sur le dos de la patiente, mais agile monture qui allait les emmener: leur guide prit la bride, et bientôt les voyageuses disparurent dans l'ombre.

Jeanne reprit silencieusement le chemin de la cabane, après avoir reçu les adieux du nègre restant, qui se dirigea vers le village pour y appeler un compagnon.

En arrivant à sa chaumière, Jeanne, avant d'ouvrir la porte, alluma une petite lanterne qu'on laissait toujours accrochée au mur extérieur, et entra vivement.

Son pied trébucha sur le seuil contre un obstacle inaccoutumé; la jeune femme abaissa sa lanterne et regarda...

Deux corps sanglants étaient étendus par terre... les deux corps de ses amis... une large traînée de sang circulait autour d'eux.

Au même instant, une main saisit Jeanne à la gorge; un poignard s'enfonça dans son côté:

—Touchée!... ça fait trois!... dit l'horrible voix de Castaing; aux deux autres maintenant!... J'avais bien dit que "je me chargeais du rôti!..."

CHAPITRE IV

LE BUCHER

Le génie du mal avait triomphé... les premières lueurs du jour apparurent à Mme de Reillière sur les sombres marais de Riquille, éclairant — comme les cierges allumés autour d'une bière — éclairant mal les sinistres défilés où allaient s'éteindre ses souffrances et son dernier espoir.

Castaing l'avait rejointe en route, et l'avait pressée de menaces et de questions, auxquelles la noble veuve avait répondu par le silence et le pardon. Ses oreilles, fermées par avance aux bruits de la terre, n'entendaient plus qu'une voix... celle de Blanche, qui récitait avec elle les prières des agonisants, et demandait à Dieu pardon pour leurs bourreaux.

Castaing, outré de ce silence résigné qui bravait ses fureurs, arriva le premier, tremblant de rage, au lieu du rendez-vous.

—Du feu!... du feu!... du feu! donc! chiens fai-

néants! rugit-il au milieu des nègres... du feu!... maudits! ou je vous écrase!...

Chacun s'empressa d'obéir... on savait ce que coûterait une seconde de retard: bientôt fut élevée une montagne embrasée: des bûchers furent disposés en rond sur un cercle d'assez grand diamètre: un poteau fut enfoncé profondément au centre; on y attachait les deux captives.

Puis, semblable à la danse fantastique des morts, commença autour des flammes une ronde infernale, pendant laquelle chaque nègre, armé d'un bâton, poussait contre le centre les tisons ardents. Le cercle de feu allait ainsi toujours se rétrécissant... jusqu'à ce que le brasier, étreignant de près ses victimes, eût consommé son oeuvre.

Mme de Reillière, s'oubliant comme toutes les mères, encourageait sa fille:

—Voici le ciel qui s'ouvre, mon enfant chérie, lui disait-elle; nos tourments seront bientôt finis... cette dernière épreuve nous purifie de nos fautes... Dieu nous attend avec ses anges... avec ton père... avec ta soeur... Tu es heureuse de mourir jeune... ma fille... que le Ciel soit béni de nous rappeler ensemble... Jamais nous ne nous sommes quittées... prions... prions... ma petite Blanche!

La voix de l'enfant, douce comme un écho céleste, répondait à sa mère; et toutes deux, alternant leurs pieuses paroles, comme les choeurs des premiers martyrs, appelaient la mort... cette consolation suprême de la foi et de l'espérance!...

Le cercle meurtrier se rétrécissait sans cesse... parfois de longues flammes, courbées par la brise, inclinaient vers les captives une langue fourchue. Sous cette haleine embrasée fléchissaient leurs têtes résignées... et croyant l'heure venue, la mère et la fille se disaient adieu...

Mais la charité a des ailes, et rien ne l'arrête!... Il apparut soudain, disputant son long manteau à une course rapide, l'ange du désert, le vénérable père Ambroise!... Avec la vigueur et l'agilité d'un jeune homme, il bondit au travers de l'enceinte noire, au travers des flammes; il rompit les liens des victimes, et, fort comme Samson, les emporta hors du bûcher:

—A genoux! malheureux! s'écria-t-il en élevant son crucifix, à genoux! et miséricorde pour ces pauvres martyres!... ou je vous maudis au nom du Dieu vivant!...

Hélas! il n'avait d'autre arme que sa poitrine de confesseur, que le signe de paix et de rédemption brillant aux lueurs du foyer... mais, sur son visage rayonnait une expression divine... les bourreaux reculèrent en silence et baissèrent la tête...

—Où sont les guerriers? continua le missionnaire, employant l'éloquence sauvage dont il connaissait tout l'empire sur ses auditeurs; je ne vois que des lâches... qui ont formé alliance pour combattre une femme et une enfant?... Mais non! leur rêve... le rêve de la vengeance est terminé... mes frères noirs ont agi comme dans un songe... le génie du mal les avait transformés en bêtes féroces... Les voilà redevenus hommes!... Pitié, frères! pitié au nom de la mère qui vous a donné le jour! au nom de l'enfant premier-né d'une épouse chère!... Pitié! frères, au nom du pauvre vieux père Ambroise, qui jamais ne vous fit aucun mal!... Pitié au nom du Seigneur Jésus, qui est mort pour racheter nos crimes!...

Un murmure d'émotion sortit du groupe noir, tous se détournèrent comme pour échapper au regard humide mais flamboyant du prêtre.

Castaing seul demeura impassible: au mouvement de retraite que firent ses complices, il se baissa, prit une grosse pierre, et la lança à la tête du vieillard, qui tomba baigné de sang:

—Mort et vengeance! s'écria-t-il d'une voix tonnante... Pitié?... pitié?... au nom de qui?... il n'a pas de mère, le pauvre noir!... pas d'épouse!... pas d'enfant!... Il n'est mort aucun Dieu pour sauver le pauvre noir!... au feu! les faces pâles! au feu! les marchands de "peau noire"!

La bande infernale revint à l'oeuvre... le brasier se ralluma... Chaque nègre saisit un corps et se prépara à le lancer aux flammes. Castaing, debout, élevant au-dessus de tous sa haute stature, commandait, les bras croisés, le visage rougi par les lueurs sanglantes, superbe et effroyable à la fois de fureur, d'orgueil et de vengeance.

Un... deux... trois éclairs sillonnent les ténèbres lointaines... des sifflements passent dans l'air... un...

deux... trois nègres tombent en exhalant une gorgée de sang... les victimes ont roulé des mains des bourreaux... une détonation plus proche envoie une balle qui effleure le front de Castaing...

Puis, comme portées par des ailes, arrivent avec une vitesse effrayante des formes humaines tourbillonnant de tous côtés!...

Probado!... Jock!... Parisien!... Campfort!... vous voilà donc, braves cœurs!... il est temps encore! oh! comme ils volent sur les bruyères! comme ils bondissent au-dessus des eaux!... ils sont là!... les flammes s'abaissent et ploient sur leur passage, comme sous le souffle de l'ouragan.

Castaing est pris?... Non! non! il se baisse, le tigre des savanes, il saisit Blanche, et, d'un bond désespéré, s'élance au hasard dans le marais: son prodigieux élan l'a porté sur une petite île flottante qu'entoure un vaste gouffre: il envoie une dernière menace à ses ennemis qu'il provoque.

—Ah! chiens de faces pâles! Castaing rit de vous; il tient dans ses mains l'enfant... Il tient l'âme de la mère! Castaing se rit...

Il ne put achever; avec une agilité surhumaine, le fidèle Probado s'était lancé par-dessus l'abîme, et s'était abattu sur Castaing: celui-ci lâcha Blanche, sous ce choc épouvantable, et roula sous son adversaire.

Alors tous deux, enlacés par une étreinte furieuse, se tordirent sur le sol mouvant; le mulâtre, se voyant perdu, tira Probado vers le bord.

—Meurs dans la boue... "Muertal-Vista"... tes yeux seront troubles tout à l'heure, dit-il en grinçant des dents.

Et, par un suprême effort, il chercha à s'arracher des bras du Basque au moment où il le poussait dans la fondrière; mais il fut entraîné aussi, et bientôt, à demi-englouti par les vases gluantes, les deux combattants sentirent leurs membres s'immobiliser sous la pression humide... la mort arrivait pour tous deux... mais à loisir... elle prenait son temps!

Castaing gardait le farouche silence de la bête fauve qui meurt sans faire entendre un gémissement.

Probado jeta à ses amis un dernier adieu!

—Salut! bonne maîtresse Reillière!... salut! ma petite Blanche!... frères, adieu!... Je meurs content... mon devoir est fait... il y a bien au ciel une petite place pour moi, derrière mon colonel.

La voix s'éteignit sous une gorgée d'eau saumâtre qu'amena le flot montant jusqu'à sa bouche.

Les blancs, désespérés, dévoraient des yeux l'abîme, devenu, hélas! infranchissable, car une sorte de reflux perfide avait reculé l'île loin du bord.

—Formons la chaîne... la chaîne... qu'on me soutienne un peu seulement, haletait le Parisien en pleurs... Je saute là-dedans... moi! qu'on me pousse! qu'on me noie! je veux le sauver! je veux... lui toucher la main... une dernière fois... je veux m'enterrer avec lui... allons! allons! jour de Dieu! il n'y a ici que des lâches! eh! bien! j'y vais seul! j'y vais! ajouta-t-il en se débattant, car on le retenait pour l'arracher à une mort certaine et inutile.

Campfort rugissait en s'attaquant à un palmier, qu'il s'efforçait de déraciner pour en faire un pont volant. L'arbre fléchissait sous les secousses furieuses mais se redressait toujours.

Probado murmura un adieu suprême...

—Non! vieil ami!... hurla Campfort... non! vieux frère! non! attends! j'y vais! oh! Seigneur... un peu de force à mes pauvres bras!... ajouta-t-il en tordant l'arbre presque jusqu'à terre sous ses puissantes mains.

—On ne les voit plus, s'écrièrent les blancs, d'une voix égarée.

—Ah! je les retrouverai, moi, dit Campfort avec un rire convulsif... et, s'arc-boutant contre l'arbre avec une violence désespérée, il le rompit enfin, et, l'emportant à bras tendus, le jeta en travers sur le gouffre.

Puis il courut, sans chanceler, jusqu'au bout de ce pont tremblant; pendant que ses deux pieds s'y cramponnaient, il plongea ses deux fortes mains dans la vase... et chercha au lieu où avait apparu la dernière tête...

Le Parisien l'avait suivi de près avec Jock; tous deux retenaient Campfort... Mac-Héron avait rapporté Blanche à sa mère... Taral, à lui seul, maintenait, ferme comme un roc, le tronc du palmier, qu'ébranlaient les recherches de Campfort.

Soudain celui-ci poussa un cri effrayant.